L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 SEPTEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennis,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 2 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy—A la Bourse des Encanteurs—Un certain lot de terre dans le Premier District de cette ville.

L'ABEILLE.

L'Abeille, fondée le 1er septembre 1827, est entrée hier dans sa SOIXANTE-CINQUIEME année.

Nous écrirons peut-être, dans un moment de loisir, l'historique de ce journal qui date de si loin, qui a traversé de si rudes épreuves, qui a dans des circonstances mémorables échappé à de grands périls, qui est resté debout au milieu de désastres sans nombre, et dont l'unique mérite est d'avoir toujours voulu le bien du pays.

Cette histoire, se rattachant à celle de la Louisiane, sera intéressante à plus d'un point de vue.

Les manufactures à la Nouvelle-Orléans.

Il est toujours intéressant, à la clôture de l'année commerciale, de jeter un coup d'œil en arrière, pour mesurer le chemin parcouru pendant les douze mois qui viennent de s'écouler pour se rendre compte des progrès qui s'y sont accomplis; pour puiser, dans le tableau de ce qui s'est fait dans le passé, un redoublement de courage afin de faire mieux encore, dans l'avenir.

Quiconque a longtemps habité la Nouvelle-Orléans et en a étudié les ressources aussi bien que les besoins, est parfaitement, qu'en point de vue économique, il ne lui manque qu'une seule chose : le développement des manufactures. Nous sommes déjà l'une des premières villes du monde, pour le commerce de transit. Il n'est guère possible de désirer, de rêver, des conditions plus avantageuses que celles que nous tenons de la nature et de notre position géographique, mais quel bénéfice tirer, aujourd'hui, de tranzit? La vapeur l'a rendu si rapide, qu'il ne rapporte presque plus rien aux ports qui se trouvent sur son passage. A chaque instant, nous voyons de gros navires, porteurs de chargements considérables de matières premières de toute sorte, s'arrêter devant nos quais, mais ils y séjournent si peu d'heures, qu'ils n'y font pour ainsi dire que paraître et disparaître. Les équipages le voudraient-ils, qu'ils ne pourraient laisser en ville la moindre somme d'argent. Trop souvent ils n'ont pas le loisir de descendre à terre. Le génie de l'homme est arrivé à supprimer presque complètement l'espace; il vise, maintenant, à supprimer le temps. On voudrait, à l'heure qu'il est, arriver avant d'être parti. C'est, entre les navires qui font le commerce, une course au clocher qui ne leur permet plus de s'arrêter en route, sans s'exposer à être distancés par leurs concurrents.

Dans un pareil état de choses, il n'y a plus que les deux points extrêmes qui bénéficient du trafic de terre ou de mer : le lieu de production de la matière première, et le lieu où cette même matière première se transforme, par la manufacture, pour être livrée à la consommation. Quiconque, à notre époque, ne produit pas, est condamné à végéter ou à dépérir.

C'est donc par la manufacture—et la manufacture seule—que la Nouvelle-Orléans peut se relever et retrouver son ancienne prospérité.

Que lui manque-t-il pour se transformer en ville industrielle, en centre de fabriques? Rien—absolument rien—que la bonne volonté de ses habitants. Voyez quelle immense quantité et quelle incroyable variété de matières premières elle reçoit :

D'abord, le coton. C'est par millions que nous arrivent les balles du précieux textile. Il y a là de quoi alimenter, au moins une vingtaine de grandes filatures; nous n'en avons que deux, que nous ne savons même pas encourager comme elles le méritent. Dire, pourtant, que nous pouvons fabriquer les cotonades à bas prix qui ont le marché qu'une grande partie du Sud, que New York surtout, et les Etats de la Nouvelle Angleterre, et que nous négligeons de profiter de ces avantages!

Dire que notre Constitution exempte de taxe, de "licence," pendant huit ans encore—jusqu'en 1899—toute nouvelle fabrique qui s'élève parmi nous, ainsi que tout le matériel et les capitaux qui s'y consacrent, et que nous dédaignons d'en bénéficier!

Ce n'est pas tout. Voici la laine, les peaux, les bois de construction, les bois de luxe pour les meubles, les minerais de fer, le charbon. Tout cela nous arrive à un bon marché inouï.

On évalue à $1,500,000 les peaux qui entrent dans notre port. Pourquoi les laissons-nous s'en aller ailleurs, pour y être transformées en cuir? C'est un revenu d'au moins $10,000,000 que nous abandonnons aux concurrents, aux fabriques de chaussures et de sellerie, du nord et du nord est.

Nous recevons tant de balles de laine, que nous pourrions établir, ici, une douzaine de fabriques de lainage. Pourquoi encore nous priver de cette ressource, et en tirer, bénévolement, le profit à d'autres?

Nous avons bien, dans quelques quartiers éloignés, de petites fabriques de meubles, mais il les faut chercher, et, surtout, le patronage. Nous écrions presque honte de garnir nos maisons de mobiliers provenant de notre ville nous aimons mieux les faire venir de Cincinnati ou de toute autre ville de l'Ouest.

Les fonderies seules et les ateliers de mécanique ont fait de grands progrès parmi nous. Nous le devons au patronage que nous accordent une partie des planteurs de notre paroisse. C'est là une grande et belle industrie qui se fonde parmi nous. Pourquoi les autres ne prendraient-elles pas le même essor?

Nous ne nions pas les progrès accomplis. Le recensement de 1890 porte à $50,000,000 la valeur de ses produits manufacturés. Qu'est-ce que cela, quand on songe aux sommes énormes que toutes les industries dont nous venons de parler, devraient faire tomber, chaque année, dans notre coffre?

Nous avons, dit-on, 24,500 ouvriers touchant de $8,000,000 à $9,000,000 de salaires—nous hasardons légèrement les chiffres. Pourquoi n'en comptons-nous pas 50,000 à 60,000, jetant, sur notre marché, les $18,000,000 ou les $20,000,000 de salaires qu'ils touchaient, chaque année, dans nos fabriques?

Quoi qu'en dise, quoi qu'en fasse, grâce à sa situation géographique, grâce à son port, à l'absence de tout frais de transport, aux vastes dimensions que nous l'on y peut donner à tous les ateliers, la Nouvelle Orléans est appelée à devenir un grand centre manufacturier; elle est condamnée à ne prospérer qu'à ce prix. Le jour où nos propriétaires fonciers et nos capitalistes le comprendront, ils feront non seulement la fortune du pays, mais ils tripleront la leur.

Un assortissement complet de livres d'école (français et anglais), de cahiers, de portefeuilles, en un mot de toutes fournitures d'école vient de nous arriver.

Nous sommes en mesure de fournir les familles et les écoles de tout ce qui leur est nécessaire pour la rentrée des classes.

Lafargue Bros Co. Limited. No 181 rue du Canal, entre les rues Dauphine et Bourgogne, Nouvelle-Orléans, Lne.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Une belle résidence No 803 rue Canal, près Dorgenois. Cuisine, 10 chambres, gaz, jardin etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. J. Rodgers & Sons, agents, No 13 rue Carondelet.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 29 août :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Il y a eu, depuis ma dernière lettre, un grand changement dans la température. Ce changement a été d'autant plus sensible, que nous avions été exposés, assez longtemps, à une chaleur de 100 degrés. Il y a eu plusieurs orages et des pluies qui ont contribué, fortement, à faire baisser le thermomètre, qui est tombé, une nuit à 52 degrés. Depuis lors, reste dans les 70 et, la nuit, il atteint une moyenne de 54. Evidemment, nous avons eu la queue d'un froid subit qui a eu lieu au fond de l'Ouest. Cet abaissement de température ne peut guère être favorable à la canne. Heureusement, il n'a pas été de longue durée; la chaleur nous est revenue.

Le plant, pauvre dans l'origine, est lent à monter. Il n'est pas né dans de bonnes conditions; il sera, jusqu'à la fin, rachitique. Cela se remarque sur Evan Hall: malgré les efforts du régisseur Locke, une partie du plant est petit et restera tel. Nous en dirons autant des cannes que cultive M. Bourgeois.

Palo Alto, prendra décidément, le premier rang parmi les habitations Lemann, sinon dans toute la paroisse.

Les MM. Lemann établissent, sur Peytavin, un nouveau double effet; sur Belle Terre, ils installent le vacuum pan de Crescent, avec des centrifuges et autres appareils nouveaux.

Une grande partie de nos familles de planteurs sont maintenant en voyage, au Nord, à l'Ouest, dans la Virginie au Canada. Les régisseurs et leurs familles, qui ne peuvent s'absenter de même, montent une série d'excursions où ils vont se délasser et chercher les distractions dont ils ont besoin.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Les chaleurs excessives ont, comme d'ordinaire, amené de fortes orages, de grandes pluies et, par conséquent, un abaissement considérable de température. Ces pluies ont fait un très bon effet sur la canne qui se ressentait déjà de la sécheresse.

En général, les récoltes sont dans un état satisfaisant; il n'y a que le plant qui soit toujours en retard.

Les planteurs ont l'habitude de faire leurs calculs sur la canne, qui prend son plein, vers le 1er juillet; ils ne savent pas quels résultats peuvent donner celles qui commencent maintenant. Il y a de nombreux acres, dans cet état. La poussée du plant est souvent plus hâtive que celle des souches, mais aussi plus rapide, ensuite; il semble que les dernières atteindent les autres pour grandir et mûrir ensemble.

M. M. D. Randolph a ajouté un brûleur de bagasse à sa sucrerie de Blythewood.

Sur Glenmore, M. J. D. Mur eli réparé, en ce moment, sa sucrerie et son brûleur de bagasse. Les nouveaux appareils ont été essayés, sous l'inspection de M. Haubinan. Tout sera prêt avant le commencement de la roulaison.

MM. G. R. Murrell et fils achètent les cannes de leurs voisins.

—Il s'est déclaré, dans la paroisse, un énorme éboulis aux levées—le plus considérable que l'on ait vu depuis bien des années. L'excavation s'est produite sur la rive droite du fleuve; elle commence à la partie supérieure de notre localité et se prolonge jusqu'à la partie supérieure de l'habitation Pecan. Elle a, au moins, 1,000 pieds de longueur et 250 pieds de largeur. Elle a entraîné, avec elle, 300 pieds de levée, la moitié du chemin et une partie de travaux qui avaient été faits aux soldats de l'Union, pendant la guerre.

Malheureusement, les éboulis ne s'arrêtent pas là. On remarque, partout, des crevasses qui annoncent une prochaine débâcle.

Une nouvelle levée va enlever la meilleure partie de notre banlieue, appelée Fortville, ainsi que les brûleries de MM. A. Dodies et Ch. E. Decobry.

—La foudre est tombée, samedi soir, sur l'église catholique et n'y a fait aucun tort; elle s'est contentée d'y percer un trou de 2 pouces de large, à travers les murailles.

—Les travaux du pont tournant sur le bayou Plaquemines, ont commencés, depuis lundi. Ce sera, nous assure-t-on, un fort beau travail.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Aux chaleurs a succédé une température un peu trop fraîche; le thermomètre est tombé à 60 degrés. Nous ne savons quel effet ce changement produira sur la canne, mais il fait rapidement ouvrir le coton—trop rapidement même, pour qu'on puisse le cueillir en temps voulu.

La nouvelle levée de l'habitation Nina, passe juste derrière la sucrerie. Il en résulterait de graves inconvénients pendant la roulaison. Sur le côté de la levée faisant face au fleuve, les cannes sont belles, mais elles ont beaucoup souffert de l'absence de drainage; néanmoins, la plupart des cannes sont aussi belles qu'on peut le désirer. Cette nouvelle levée rend la propriété méconnaissable.

Il y a des améliorations à signaler chez MM. Lorio frères, sur Fausse Rivière. On a réparé la sucrerie et bâti une nouvelle purgerie.

Chez M. Robin, propriété exploitée par M. N. Thompson, la canne est belle; il y a même des endroits où elle est remarquablement épaisse. Elle donnera du tranchs à ceux qui la nouperont.

Tous nos moulins sont prêts à fonctionner. Si le temps reste favorable, nous aurons une magnifique récolte.

—On parle beaucoup de la construction d'un chemin de fer entre le Mississippi et Fausse Rivière. La voie contrait entre New Roads et un point situé près du Landing du Red Store, sur le fleuve. Le projet a pour promoteurs des hommes énergiques et ayant l'esprit d'initiative. Nous serons bien étonnés de ne le pas voir se réaliser.

La levée Grande Bale, bâtie par MM. Flynn et De Garde, est presque achevée. Ce sera l'une des plus belles de l'Etat.

Presque partout, on coupe la maïs. Le rendement en sera abondant.

Quand on aura achevé le drainage à la tuile, sur le chemin qui court le long des levées, ce sera un des plus beaux de la Louisiane.

Partout on fait la coupe et le transport du bois, mais les froids subits ont occasionné beaucoup d'indispositions. On se croirait revenu aux temps de la grippe.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE :

La sécheresse continue; elle fait les affaires des planteurs qui habitent nos régions.

Le riz ne rend pas la moitié de ce qu'en espéraient les planteurs. On s'attendait à un rendement de 15 à 20 sacs par acre; on n'obtient, généralement, que de 8 à 12 sacs.

La canne monte vite, mais le plant reste un peu en arrière des souches.

A l'heure qu'il est, on coupe le foin et l'on fait les charrois du bois. Les petits planteurs qui n'ont pas su profiter du moment voulu pour faire flotter leur bois, sont forcés d'acheter leur combustible. Le prix en varie de $2 50 à $3 00 pour le bois de cypre. Les tonneliers s'attendent à de fortes commandes, et ils font leurs préparatifs en conséquence.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Depuis dimanche dernier, nous avons des nuits excessivement froides.

On coupe à force ici; nos planteurs sucriers ont donné congé à leurs hommes, pour leur permettre d'aller travailler dans les rizières. Ils font bien de profiter du temps, qui semble fait exprès, pour la moisson de cette céréale. Il est probable que quand la pluie arrivera, la rentrée sera faite.

On parle beaucoup des améliorations faites sur Belle Alliance et Scattery, propriétés de M. Kock. Les cannes de Scattery seront roulées sur Belle Alliance.

Les eaux sont fort basses dans le bayou Lafourche; aussi, désire-t-on, plus que jamais, voir se réaliser le projet de construction du chemin de fer le long des rives de ce cours d'eau. Dès qu'il existera, on verra s'établir, le long du bayou, des usines centrales et disparaîtra les "open kettles," les machines et procédés surannés.

D'après une conversation que nous avons eue avec un des planteurs riverains de Belle Rivière, qui réside dans les districts inondés, on n'y a pas perdu confiance dans l'efficacité des levées. Cette confiance dans les travaux qui s'exécutent dans l'Atchafalaya, est telle, que presque tout le monde recommence à cultiver la canne. Il faut convenir que la puissance de résistance qu'a montrée la ligne de levées de la Pointe Coupée, était bien de nature à relever les courages.

Celle de Paincourtville sera bientôt terminée.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Les planteurs sucriers ne voient pas d'un bon œil le refroidissement de la température, qui peut nuire à leurs cannes, mais les cultivateurs de riz sont enchantés. La coupe se fait, presque tout entière, à la faux, qui, dit-on, fait toujours de meilleure besogne que la moissonneuse. Les travailleurs sont très recherchés et ils obtiennent de beaux salaires. Comme la paie a lieu tous les samedis, on devine que les affaires marchent bien.

Les fermiers riziers ne comprennent pas que le prix du riz baisse. Ils entendent dire—de tous les côtés—arriver par les journaux que le riz fait défaut, que tous les approvisionnements sont épuisés, et cependant, les prix ont de la peine à se maintenir. Naturellement, ils se plaignent de la perspective. Aussi, est-il probable qu'à l'exception de ceux qui ont absolument besoin d'argent, nos fermiers n'ensaboutiront pas, de suite, leurs produits. C'est, du moins ce que l'on me répète à peu près partout.

Ce qui étonne encore ces planteurs, c'est que, d'ordinaire, le riz nouveau obtient des prix de faitaisie, tandis que, pour le moment, il y a fort peu de demandes. Il y a à cela des raisons sérieuses, mais le fermier ne veut pas les admettre.

Autre fait à constater : le riz, cette année, n'est pas aussi beau et ne rend pas autant que les bonnes années. Il est, peut être, aussi bon, mais il est plus léger. Quelques fermiers sont en train d'irriguer leurs champs; il y en a qui ne pourront, pas commencer leur moisson avant le mois prochain.

—Le bateau dragueur du gouvernement est en train de creuser un canal dans le bayou, aux environs de la Raffinerie de Lafourche. C'est un travail qui est de la plus absolue nécessité, pour faciliter la navigation. Cependant, beaucoup de cannes ont été noyées, dans la partie basse du bayou, où il s'est formé des lies au milieu de cours d'eau, peuvent que le bateau-dragueur devrait opérer aussi, de ce côté, pour fournir un débouché au cours d'eau et pour lui donner le profondeur voulue, afin de prolonger la saison de la navigation. Comme il se produit, dans cette partie, beaucoup de bayous et de bassfonds, l'écoulement se fait plus difficilement; par conséquent, il y a aussi une plus forte pression contre les levées. C'est ce qui occasionne la multitude de crevasses qui s'y déclarent et s'y multiplient, tous les ans davantage. Si la décharge des eaux dans le Golfe se faisait d'une façon obtuse, le danger des crevasses diminuerait, s'il ne disparaissait pas complètement. On ne demande qu'une chose : c'est que l'on fasse, pour la partie inférieure du bayou, ce que l'on a fait, avec un succès que tout le monde reconnaît, pour la partie supérieure.

Deux compétiteurs au sang chaud et aux passions vives. — Dans quel pays l'histoire suivante s'est-elle passée?

Deux compétiteurs au sang chaud et aux passions vives auront récemment matière à partir ensemble pour une canne futile. Mlle E..... s'approche de Mlle C....., la griffe au visage et lui enlève alors une mèche de cheveux.

La victime résolut de se venger, et voici la combinaison qu'elle imagine dès le lendemain. Tandis que Mlle E..... dormait tranquillement dans son lit, un jeune homme se présente chez elle et veut entrer; la camériste s'y oppose jusqu'au moment où le jeune homme qu'elle prend pour un noble amoureux, lui glisse un billet de banque entre les doigts.

Une fois entré, le jeune homme enlève chapeau et manteau, tire de sa ceinture deux pistolets et s'avance vers la dormeuse qu'il réveille.

—Allons, coquine, défends-toi, ou je te brûle la cervelle.

—Comment, c'est toi? grâce! Pardonne-moi!

Préfères-tu te battre à l'épée?

Et le jeune homme, qui n'était autre que Mlle C....., déguisée sous des habits d'emprunt, lui présente un Secret.

—Grâce!

—En garde! en garde!

—Mais je te fais toutes mes excuses; c'est par erreur que.....

—Ah! tu es donc aussi lâche que méchante? C'est bon, je vais te châtier.

Alors, tirant du lit sa rivale, Mlle C..... se met à la pistiner et à la traiter cruellement à coups de talons de bottine. C'est ainsi qu'elle se fit justice.

La querelle entre ces deux actrices est en elle même chose commune et banale; mais il faut avouer que la mise en pavre a bien son côté romanesque. On prétendait que c'est un quelque fragment de Ponson du Terrail ou de Xavier de Montépin. Elle pourrait s'être passée à Paris, n'est-ce pas?..... Elle nous vient de la Havane.

Le traité franco russe.—D'après M. Millevoye, membre de la Chambre française, un traité aurait été signé entre la France et la Russie. Voici le texte des déclarations que ce député a faites à l'un de nos confrères de Paris :

"La conclusion du traité est très réjouissante; l'initiateur principal est un de mes amis de Russie, fort connu. Je ne crois pas qu'il soit à propos de le nommer pour le moment; il occupe une haute situation dans l'armée. C'est dans l'élément militaire que le czar a trouvé les conseillers les plus ardents de l'alliance française.

"L'accord intervenu n'est pas seulement diplomatique: il est stratégique au premier chef et prévoit la mise en mouvement des armées nationales des deux pays dans une action commune. Mais cette coopération armée n'est stipulée qu'en cas d'agression d'une des parties contractantes par les Etats de la triple alliance. Il s'agit donc ayant tout, d'une alliance défensive.

"L'accord franco-russe ne se manifestera militairement qu'au jour d'une agression violente; mais il est telle provocation qui équivaudrait à une attaque à main armée. L'Allemagne ne saurait, aujourd'hui arrêter sans grosse risque un nouveau Schimbelé à nos frontières et le trainer ignominieusement à travers ses provinces.

"L'éréction de la Bulgarie en état indépendant serait aussi considérée, selon toute apparence, comme un *casus fœderis*.

La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe et vous délivrera de cette odieuse maladie.

L'hymne national russe.—Quelques détails sur l'origine de ce chant.—L'hymne national russe est aujourd'hui populaire.

Voici, sur l'origine de ce chant, quelques détails intéressants :

L'hymne russe a été composé par le général Lwof, il n'y a pas loin de soixante ans, sous le règne et par ordre du tsar Nicolas.

En 1833, le général Lwof accompagnait le tsar au cours d'un voyage en Prusse et en Autriche. A Berlin comme à Vienne, naturellement, les musiques militaires jouèrent les airs nationaux indigènes; mais lorsqu'elles voulurent jouer l'air national russe, elles se trouvèrent légèrement embarrassées; le grand empire du Nord n'avait pas de chant national.

Nicolas fut très affecté de cet incident. En rentrant à Saint-Pétersbourg, il chargea le général Lwof de trouver quelque chose pour combler cette lacune. Celui-ci a raconté comment il s'y prit :

"Passant successivement en revue l'hymne français, si plein de grandeur et d'originalité, l'hymne anglais, si majestueux, l'hymne autrichien de Haydn, d'un caractère si touchant, je compris qu'il était nécessaire de produire quelque chose de vigoureux, de noble, d'émouvant, empreint d'un caractère national, qui pût être de mise dans une cérémonie sacrée comme dans une fête militaire et que tout le monde pût goûter, de l'homme du peuple au dilettante.

"Un soir, rentrant assez tard chez moi, je trouvai et je notai le motif principal du chant. Le lendemain, j'achevai la musique et composai les paroles."

Lwof se rendit chez le tsar, son œuvre à la main. Le 23 novembre 1833, le chant fut exécuté par la chapelle impériale. Nicolas le fit répéter plusieurs fois, le fit chanter sans accompagnement, jouer à grand orchestre; puis, satisfait de son minutieux examen, il se tourna vers l'auteur et lui dit en français :

—C'est superbe!

Quelques jours plus tard, le 4 décembre, un ukase décrétait l'adoption de l'hymne.

Nicolas offrit à l'auteur une tabatière d'or enrichie de diamants, et, en témoignage de sa satisfaction, il ordonna que les premiers mots de l'hymne: "Dieu garde l'empereur!" servissent désormais de devise à la famille Lwof.

La neutralité de la Belgique. — A la Chambre des Représentants belge.—On lit, dans le *Journal des Débats* :

"De la séance assez chaude qui a eu lieu à la Chambre des Représentants, nous ne voulons retenir, dit il, que la déclaration si nette de M. le président du conseil Beernaert, touchant la résolution du gouvernement belge de maintenir envers et contre tous l'indépendance et la neutralité de pays. C'est la meilleure réponse qu'on puisse faire à ceux qui, oubliant que la Belgique est une monarchie essentiellement parlementaire, n'osent à dire un Etat où "le roi règne et ne gouverne pas", nous montrent ces jours ci, dans les brochures "à sensation," la *Belgique livrée à l'Allemagne* par un souverain inconstitutionnel. Nous ne saurions dire si le roi Léopold penche au fond, comme on le prétend, du côté où pourraient l'attirer de préférences de n'origine et ses alliances de famille : ce dont nous sommes sûr, c'est que la Belgique tout entière est aussi jalouse de son autonomie que peut l'être nation au monde et que la liberté dont elle jouit lui permet de faire prévaloir en tout temps son opinion et sa volonté."

A la Bourse :

Vous savez. Un tel, qui est si engagé à la hausse!

—Eh bien!

—Il vient de se payer un yacht.

—Est-ce pour remonter les cours!

FERRER.—Décédé hier soir, mardi, à 10 heures, MARCEL FERRER, âgé de 4 mois, fils de Félix Ferrer et Marie Dunand. Les amis et connaissances des familles Ferrer et Dunand sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à 3 1/2 heures, de la résidence des parents, No 98 1/2 rue Orléans.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6m

ALPHONSE WALZ,
Liquoriste et Distillateur.

a l'honneur de faire savoir à ses clients de la ville et des campagnes ainsi qu'au public en général qu'il vient de transférer son établissement de No 26 de la rue Conti au No 91 de la rue Dauphine. Comme par le passé il aura toujours en magasin un grand assortiment de liqueurs fines et de vins de toutes sortes. Cognac, Marasquin, Kirschwasser, ainsi que les liqueurs suivantes: Bitter et Walker, Absinthe, M. Walz fabrique un nouveau liqueur qui portera le nom de Orleans Rye distilled Aromatic Bitters. Une demi-douzaine de cette liqueur, un demi-douzaine de sherry, de madère ou du whiskey donne autant de breuvages délicieux, exquis. Pour la propagation de cette liqueur il en donnera des échantillons gratuitement. M. Walz a une distillerie des mieux installées et tous les ustensiles qui s'y font sont sous son surveillance. Les soins de l'alembic, le calient liquoriste, lui même, et fabricant consciencieux surtout: il tient à ce que tous les produits de sa maison soient d'une pureté parfaite. Les commandes qui lui seront confiées seront l'objet des soins plus grands soins. 2 sept—

Excursion au Prieuré des Bénédictines, de Pontchatoula, Lne.

Bénédiction du séminaire préparatoire par l'Archevêque Janssens.

Jeudi, 3 sept. Billets, $3.

Un train spécial partira de la gare de l'Illinois Central à 8 h. du matin à la Place Marchac, le station "Florine" prendra les excursionnistes. Le retour aura lieu, le même soir. Il y aura des rafraîchissements et un "barbecue" gratis. Les enfants ne sont pas admis dans cette excursion. 2 sept—3t

Le Dr R. U. BORDE

Est de retour en cette ville et a repris l'exercice de sa profession à son ancien local.

1er sept—6t

Office Peoples Ice Manufacturing Company.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie sera tenue le 1er septembre, au bureau de la compagnie, coin des rues Julie et Felicia.

EMILE RUNTZ, Président.
LEON SÉRÉ, Secrétaire.
31 juil—1m—2t par sem

Aux Bouchers et aux Remoueurs.

J'ai l'honneur de vous informer que je viens de recevoir un fort lot d'acier bleu pour lames de scie à bouchon, contre-lame et sabre, que je vends au prix de $1.25 la livre. Je vous préviens en même temps que je fabrique des scies à bouchon, de 3 pouces de toute grandeur que je vendrais en gros ou au détail au gré de l'acheteur. Je vendrais les meilleurs acier après brûté ou fut aux personnes qui le désirent.

Les ordres de la campagne seront promptement exécutés.

J. DUTREY, 213 rue Ste Marie,
En face du Marché Magazine.
30août—1m—Dim

C. F. SCHUMACHER,
—Fabricant de—
Bottes et de Souliers
46.....RUE ROYALE.....46
Bottes et Souliers cousus et chevillés pour messieurs, déjà faits ou faits sur commande.
1er sept—2f

Avis.

Le Dr C. Tentat prévient les personnes que cela peut intéresser que on trouvera son bureau 1st, rue St-Pierre, No 104, près Rampart, son Panacéicide Liquide—Red Bug killer and Rug Renovator. Toutes ses bouteilles portent sa propre signature. 12 août—

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit :

New-York, le 1er Août 1886,
122 E. 27th st.

AN DR. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,
Messieurs :—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants :

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour du rhume où de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il résoudra sans doute comme dans une fête militaire et que tout le monde pût goûter, de l'homme du peuple au dilettante.

"Un soir, rentrant assez tard chez moi, je trouvai et je notai le motif principal du chant. Le lendemain, j'achevai la musique et composai les paroles."

Lwof se rendit chez le tsar, son œuvre à la main. Le 23 novembre 1833, le chant fut exécuté par la chapelle impériale. Nicolas le fit répéter plusieurs fois, le fit chanter sans accompagnement, jouer à grand orchestre; puis, satisfait de son minutieux examen, il se tourna vers l'auteur et lui dit en français :

—C'est superbe!

Quelques jours plus tard, le 4 décembre, un ukase décrétait l'adoption de l'hymne.

Nicolas offrit à l'auteur une tabatière d'or enrichie de diamants, et, en témoignage de sa satisfaction, il ordonna que les premiers mots de l'hymne: "Dieu garde l'empereur!" servissent désormais de devise à la famille Lwof.

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., State-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

INSTITUTIONS.

E. G. DUREL,
Externat et Pensionnat pour Garçons.
101....RUE ST-LOUIS....101
Attention toute particulière à la langue française.
Classes de classe le 1er Septembre. Anglais, Français, Mathématiques et Tenue de Livres
30 août—30—sept 1 6 13 20

INSTITUT CARNATZ,
923 Rue Calliope, entre Quatrième et Avenue Washington.
Pensionnat et externat de jeunes demoiselles.
La rentrée des classes aura lieu le Septembre prochain.
LÉONIE DE VARENNE
Pour informations s'adresser à l'Institut
Directrice.
22août—au 1er sept—Dim sfard Jeu

SPRING HILL COLLEGE,
Mobile, Ala.
Le Président peut être vu au Collège de la rue Conti, coin des rues Conti et Barone, de 9 A. M. à 4 P. M. Il partira, avec les élèves confiés à sa charge, mercredi 2 septembre, par le train de 7.45 A. M. Mobile—Ala. 2 sept

INSTITUT MARKEY-PICARD
373 Avenue de l'Esplanade, N. O.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons
Réouverture des classes Mardi, 1er Septembre. Pour informations ou Prospectus s'adresser à l'Institut.
12 août—2m Dim, Mar, Jeu

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège l'Ecole Supérieure, le Collège Médical, le Séminaire Ecole pour jeunes femmes, l'Aquarium de Lois et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles Classique, Littéraire Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session s'ouvrira des Départements Académiques lundi le Conseil Sophie Newcomb commencera le 1er octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 16 novembre. Le Département Médical le 18 octobre.
Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université Nelle Tulane.
W.M. PRESTON JOHNSTON, Président.
2 août—2m

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi à 50 milles en amont de la Nouvelle Orléans et en face la belle île et de communication toutes les heures par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.
La session commence le 8 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. NICOLAS HENRY, Président P. O. paroisse St-Jacques, Lne.
26 juillet—au 8 oct

L'Institut Pinac,
177 CHEMIN DU BAYOU.
Rouvrira le 7 Septembre 1891.
30 août—2 déc

INSTITUT HENRIONNET.
L'Externat de Demoiselles et de Jeunes Garçons, tenu par Madame et Mademoiselle Henrionnet, 321 rue Royale, a été transféré rue Kerlerec, No 134, près Esplanade, entre Marais et Villere, dans un local vaste et bien aéré.
L'ouverture des classes aura lieu le 7 septembre.
30 août—30—6 sept

Académie des Dames Ursulines.
Nouvelle-Orléans.
Les 16ds réouverture des classes de cette célèbre In-titution aura lieu, cet e année, lundi 7 septembre. Les élèves y reçoivent tous les avantages d'une éducation distinguée, solide et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi parfaitement que le Français, non seulement par théorie, mais surtout par pratique, et le plus grand soin est donné à la santé et au confort des élèves.
La musique y est cultivée avec un soin spécial.
Pour plus de renseignements, s'adresser à
REV. MÈRE SUPÉRIEURE,
Boite 95, Nouvelle-Orléans, Lne.
16 août—8 déc

Machines à Gaz,
Système portatif et souterrain, les meilleures, les plus simples et les moins coûteuses. Aussi, les meilleurs poêles (stoves) à vapeur et à bûche, ainsi que tous les accessoires de lampes. Gazolines (spéciales) livrées. Ordres par la poste franco de port. Téléphone. 76. Magasin nouveau et fabrique, 106 rue du Daup, près Girod.
J. J. FAQUETTE.
16août— Antérieur de la rue de Chartres.

Découvertes médicales.
L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je publierai de ces médicaments spéciaux dès à mes recherches constantes et consciencieuses m'en feront connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai ici quelques mots de ma découverte récente, relativement précieuse pour la grande majorité des familles : c'est la destruction radicale du pire de tous les vers et du plus tourmentant des vers, le pinaise..... et son œuf. Mon Pinaisicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette vermine qui, jusqu'à ce jour, a défié toutes les ruses et toutes les ébauches.
Voici le moyen où il avoir lieu l'éclosion des œufs de la pinaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont pour incrusté.
C'est au No 154, rue St-Pierre, que l'on continuera à trouver mon Red Bug Killer, ou Panacéicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.
Toute application nécessaire sera donnée.
Dr C. TENTAT
24 août—

JOHN D. BURGEMEIER,
Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur, gaz et gaz, brasseur.
163 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Lne.
Marchand de Lustres, globes, branches, bassins, lavoirs, lavoirs de cuisines et d'office, tuyaux de jardins, dévido